Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 105

Artikel: "A la retraite, il faut faire l'apprentissage de sa liberté"
Autor: Dubochet, Jacques / Verdan, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830925

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« A la retraite, il faut faire l'apprentissage de sa liberté »

Un an après l'obtention du Prix Nobel de chimie, Jacques Dubochet n'a presque rien changé à sa vie, et ses convictions sont restées les mêmes. Sa récompense lui offre toutefois un porte-voix international inespéré.

Sur les sentiers du site bucolique de l'UNIL, un cycliste rallie son parc à vélos. Une plaque lui réserve un emplacement marqué de bleu: Prix Nobel 2017, Jacques Dubochet. A 76 ans, le fringant scientifique est tel qu'en lui-même: tout à la fois hypersensible et frondeur, réfléchi et impulsif, drôle et très sérieux. Et toujours aimable.

Un an après l'obtention du Nobel de chimie, Jacques Dubochet l'admet volontiers: il a beau rester fidèle à son mode de vie, cette distinction n'en est pas moins une charge qu'il s'agit d'honorer. Aujourd'hui, sa voix porte au-delà de son laboratoire et de la Salle du Conseil de Morges. Désormais célèbre, Jacques Dubochet conserve les pieds sur terre. C'est ainsi qu'il ne se gêne pas de décliner des invitations à l'autre bout du monde. L'avion, ça pollue. Et il y a tant à faire quand on est à la retraite.

Le 4 octobre 2017, vous obtenez le Prix Nobel de chimie. Un an plus tard, comment allez-vous?

Pour le moment, j'ai un problème, car j'ai perdu mon crayon *(rires)*. Bien sûr, je vais bien, c'est évidemment satisfaisant. J'ai des possibilités nouvelles d'occuper ma vie. C'est rare d'avoir une telle occasion. Quand on reçoit un cadeau, on ne le laisse pas tomber. En vieux calviniste que je suis, il me faut utiliser chaque seconde offerte par le Prix Nobel. C'est vrai aussi que la vie n'est pas devenue plus facile. Pour toute la famille, vous imaginez bien. Avec ma femme, nous sommes mariés depuis quarante ans, on avait nos routines qui sont maintenant bousculées. Parmi toutes les interviews que j'ai données, j'en retiens une, durant laquelle le journaliste a accordé autant d'attention à mon épouse qu'à moi. Preuve, s'il en est, que ce n'est pas la personne mais le Nobel qui intéresse avant tout. Vous savez, depuis le jour de notre découverte à la base de ce prix, j'ai vécu trente-huit ans avec un Nobel potentiel. Aujourd'hui, il est devenu réalité.

Est-ce que ce Nobel vous aide dans votre combat politique ou est-ce qu'il représente un handicap?

Bon, c'est évident que ce Prix Nobel donne une voix. Maintenant, quand j'ouvre le «clapet», eh bien, tout le monde me prend au sérieux et avec respect. Ce qui est assez ridicule, parce que je n'ai pas changé. J'étais le même avant et je pouvais dire tout ce que je voulais, tout le monde s'en fichait. A part ça, je ne suis plus tout jeune, j'ai 76 ans, ce qui ne m'empêche pas d'occuper très largement mes vingt-quatre heures quotidiennes. Il n'y en a pas plus. Alors, qu'est-ce qu'on fait? C'est quand même assez lourd. Evidemment, on fait assez vite le tour de la satisfaction de l'ego. Je ne compte plus les hommages, les invitations et les compliments. A chaque fois, il reste quand même un petit sursaut.

Et en quoi votre vie professionnelle a-t-elle changé?

Une fois à la retraite, j'avais décidé d'arrêter mes recherches. J'étais très content de ma carrière, et il y avait de quoi. J'avais envie d'élargir mon horizon, comme d'ailleurs quand j'étais à Heidelberg, l'endroit où nous avons mené ces travaux de base. J'avais un poste permanent. J'aurais pu rester. En 1987, j'ai préféré saisir cette offre à Lausanne. Un bel endroit, chez moi, somme toute. Professeur dans une institution comme l'université, c'est plus large, il y a tout l'enseignement, tous les étudiants, la politique universitaire. Il n'y avait pas tout cela à Heidelberg: tu bosses, tu bosses, tu inventes, tu produis et puis bravo! Je me souviens d'un épisode quelque peu traumatisant. J'avais un groupe avec un jeune postdoc très brillant qui jouait des coudes. Je me suis dit: «Non, pas ça! Vingt ans de confrontations et de combats très durs, pas pour moi. Je préfère essayer de m'ouvrir.» Depuis que je suis à la retraite, les choses ont changé. Je suis resté actif, mais pas conquérant. Contrairement à beaucoup de gens, je n'ai pas perdu l'accès à mon lieu de travail. J'ai une très grande reconnaissance pour l'UNIL qui m'a offert des conditions de travail excellentes.

Vous dites, dans votre livre, que les gens ont tendance à ne pas comprendre le réchauffement climatique, sauf si cela passe par l'émotion. Et c'est un scientifique qui parle. Etonnant, non?

Parce que vous croyez que le penseur de Rodin, avec sa tête et son air concentré, a raison? Mais non! C'est le constipé de Rodin. «Je pense donc je suis…»: la grande erreur de Descartes! En fait, «je suis» parce que cela me gratte ici ou là, parce que j'ai des émotions. A Heidelberg, comme à Lausanne, j'ai toujours cultivé le jogging et les balades. Mon Prix Nobel, je le dois à mon jogging dans la forêt. Ces temps-ci, le moment de la journée où je suis le plus créatif, c'est sous la douche, le matin. C'est étonnant toutes les pensées qui viennent. Tous les matins, j'ai des pensées géniales. Bon, quand je suis sec, elles se sont un peu dégonflées. Cette idée du scientifique qui pense très fort… Mais non!

>>>

Yves Leresche

Le Prix Nobel se rend en vélo à l'Université de Lausanne. Pour garder la forme, polluer moins et… réfléchir.

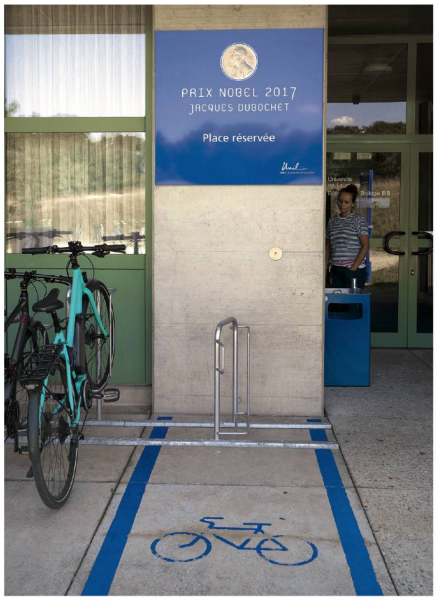
Attendez, ce n'est pas l'image du scientifique terre à terre qui m'étonne dans votre livre. C'est plutôt le fait que vous dites que, pour alerter les gens sur le changement climatique, les émotions valent mieux que des paquets de données factuelles.

Je suis bien embêté. Je sais avant tout fournir des données scientifiques. Je peux aller fournir à mon Conseil communal les informations recueilles par le physicien et climatologue suisse Thomas Stocker sur la fonte des glaces. Pour celles et ceux qui les analysent, qui les comprennent, cela peut devenir bouleversant. C'est rare que l'on fasse cet effort d'assimilation d'une information intellectuelle pour la transformer en émotion. C'est facile d'aller dans le sens de l'émotion à la compréhension. C'est très difficile dans le sens contraire. Pour intégrer un savoir intellectuel, il faut qu'il soit émotionnel. Nous existons par notre corps, par notre ventre. Il y a plus de récepteurs d'odeurs dans l'intestin que dans le nez. Bon, heureusement qu'ils ne nous disent pas tout ce qu'ils sentent.

« C'est un très beau but de se faire des amis dans l'âge »
JACQUES DUBOCHET

Votre vision des seniors en Suisse?

Il faut bien s'occuper d'eux. Comme l'écrit le professeur suisse de politique sociale Jean-Pierre Fragnière, on pense sa vie par tranches de dix ans. Et, tout d'un coup, on arrive à soixante-cinq ans: en gros, un âge longtemps synonyme de fin dans notre société. A propos du retraité, n'avait-on pas tendance à dire: il est out, il va tranquillement mourir. Mais ce n'est pas vrai. La statistique lui donne vingt ans de bonne santé en moyenne. Là, naturellement, jamais on n'a eu une offre de vie aussi considérable, à ce point libre. Quand vous êtes en milieu professionnel, vous avez toute votre journée qui est occupée. Vous avez vos rendez-vous pour toute la journée. Le soir, vous vous dites que vous n'avez pas eu le temps de faire ceci ou cela et que vous devrez le faire le lendemain. Tout est réglé.



A l'université, une place est réservée au vélo d'un Prix Nobel!

Cette nouvelle liberté, elle se décline comment au quotidien?

Moi, quand je me lève le matin, tout est ouvert, à quelques rendez-vous près. Le Prix Nobel est venu perturber cette agréable tranquillité. Le retraité doit faire apprentissage de la liberté et beaucoup se sont mal exercés. Tout ce que peut faire un «vieux»: je le dis en plaisantant, car je ne me sens pas encore vieux. Chaque individu, dès sa retraite, doit inventer une nouvelle façon de vivre, chose à laquelle il est le plus souvent mal préparé et dont il n'exploite pas toutes les possibilités. Je préconise un deal avec le toubib: on arrête les médicaments contre les petits maux divers tant qu'un rapport n'a pas été remis au médecin sur un engagement bénévole à la Croix-Rouge, à Appartenances ou autre. Ce serait la meilleure thérapie.

Vous la pratiquez vous-même?

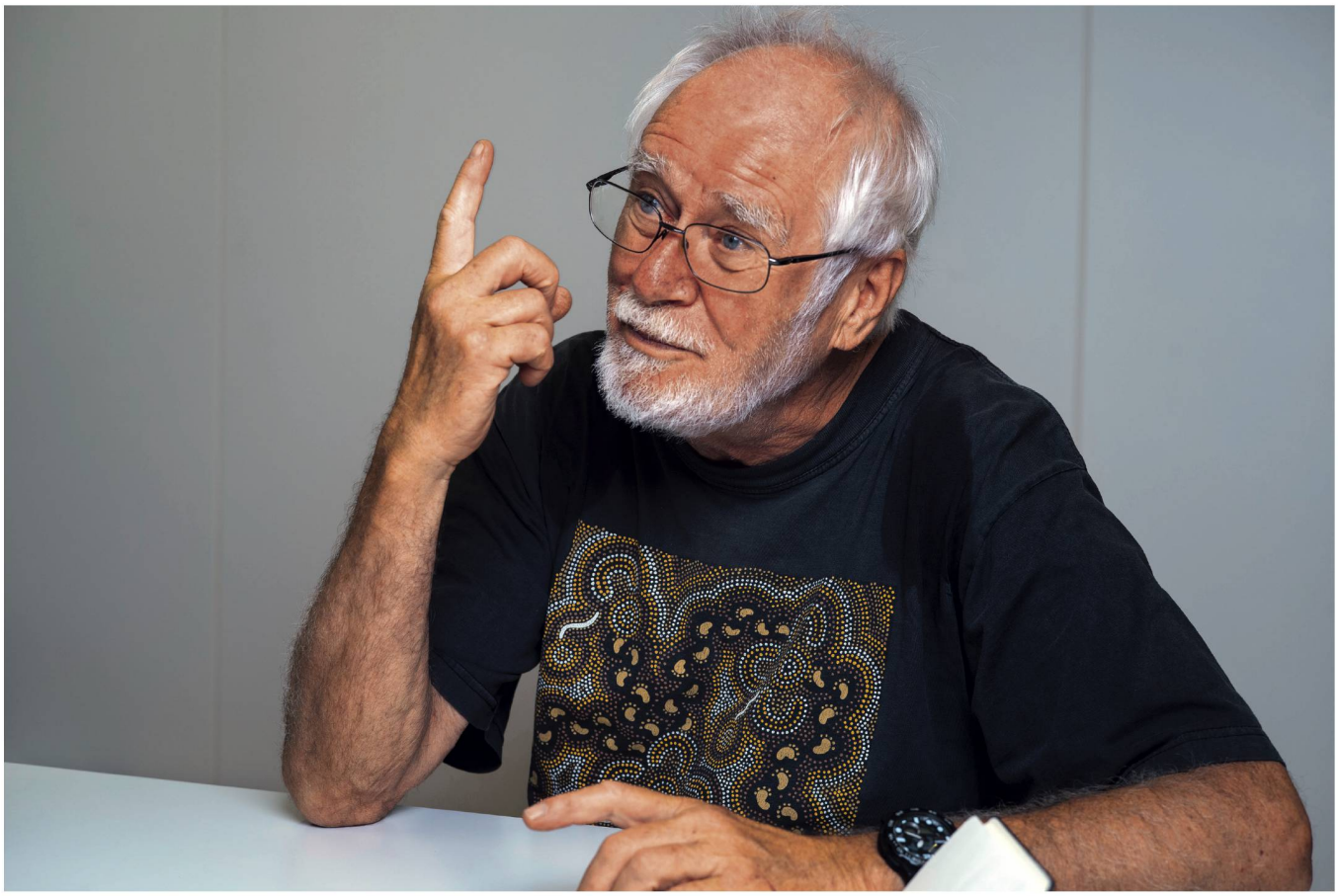
Dès la retraite, je me suis moi-même lancé dans un engagement bénévole en faveur des réfugiés mineurs non accompagnés. Vous voyez la chose: le vieux bonhomme qui a derrière lui toute sa vie et puis le petit jeune qui arrive à pied d'Afghanistan, dans les conditions qu'on sait. Et on se retrouve les deux autour d'une table à faire des calculs (2+3 = ?). C'est quand même quelque chose d'extraordinaire: le paradigme de deux êtres humains qui se rencontrent, sans formalité aucune, sans étiquettes «professeur» et «étudiant». L'intérêt de cette chose: il ne me doit rien, je ne lui dois rien. Je dois dire que, dans ma retraite, cela a été la chose la plus simple et la plus évidemment positive que j'aie vécue. A la fin d'une journée, si l'on se demande ce qui avait de bien et de plus important, c'est le plus souvent une rencontre avec quelqu'un. Cette essence de rencontre, en ayant éliminé tout le reste, c'est schématique et rigolo.

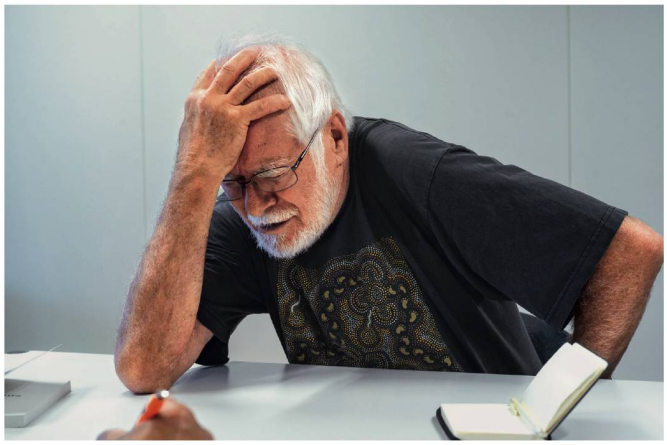
Etes-vous grands-parents avec votre épouse?

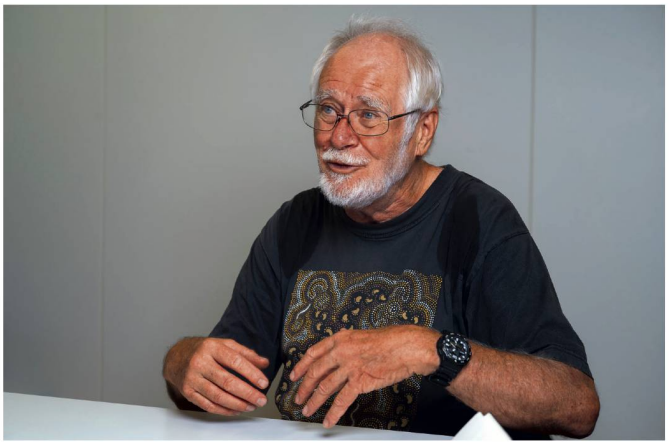
Non et nous sommes très embêtés *(rires)*. Nos enfants sont en âge d'en avoir, mais ils ne nous ont pas encore fait grands-parents. En revanche, nous sommes très actifs dans le mouvement «Grands-parents pour le climat». A notre âge, nous sommes concernés par le réchauffement en cours. Et, si nous avons contribué à cette horreur, nous ne serons pas ceux qui en subiront les effets. On sera dehors avant.

Vous avez conduit une voiture durant votre vie?

Ah oui. Nous avons une voiture. On ne la conduit pas beaucoup. Reste qu'il faut arrêter de brûler du carbone, du charbon. Pour cela, il faudra une révolution des personnes. Il est temps d'en finir avec la bagnole individuelle. Je rêve de voitures autoconduites qui nous amènent où l'on veut. L'autoroute Lausanne-Genève, avec des voitures de ce genre, dégagées des misérables réflexes de conduite du chauffeur, qui permettent de mettre trois fois plus de monde sur la route. Et puis, fini les ahuris qui veulent faire du 160 kilomètres à l'heure. J'ai cru comprendre que la ville de Singapour voulait faire ça dans les trois ans. Techniquement, on y est presque. Le centre de Londres et de Paris applique des mesures en jouant l'alternance des numéros d'immatriculation pairs ou impairs pour limiter l'accès en ville. Eh bien, on arrête avec les numéros et on ne prend que les voitures électriques ou autoconduites. La







«Nous avons une voiture. On ne la conduit pas beaucoup. Reste qu'il faut arrêter de brûler du carbone, du charbon. Pour cela, il faudra une révolution des personnes. Il est temps d'en finir avec la bagnole individuelle.»

Chine pourrait le faire très vite. C'est ce que j'espère. Quand les Chinois l'auront fait, peut-être que les Morgiens y penseront. Les solutions technologiques ne sont pas le problème. Si l'on veut appliquer les Accords de Paris en contenant le réchauffement climatique en dessous de 2 degrés par rapport aux niveaux préindustriels et limiter la hausse des températures à 1,5 degré, on sait combien de CO_2 on peut donner. Il faut qu'on soit à zéro CO_2 dans 25 ans. Si je peux, je ne voyage plus en avion. Je ne vais pas aux Etats-Unis ni en Chine en avion. Et pourtant. les invitations ne manquent pas.

Un conseil aux lecteurs de *générations*?

La retraite, ça se construit. C'est l'occasion de choisir et de consolider ses contacts. Le plus souvent, on croit que les amis les plus chers sont les amis d'enfance. Ce n'est pas vrai. C'est un très beau but de se faire des amis dans l'âge. Mais cela veut dire qu'il faut s'y mettre et prendre le temps de se construire son milieu social. Pendant la vie professionnelle, il est donné. On arrive à la retraite et on perd son milieu social. Les gens ne se rendent pas compte à quel point les amitiés se cultivent. Avec les Lumières, la notion de liberté est devenue importante. On a encore bien du travail à faire. Vous vous rappelez le vote sur le revenu de base? Je me suis beaucoup engagé pour ça et je me rends compte que ce sera difficile d'offrir aux gens les moyens de pouvoir vivre libres, de ne plus avoir à courir après les moyens de vivre. Le Prix Nobel m'offre des possibilités énormes et m'oblige à choisir: je prends ou je ne prends pas. Très souvent, on me demande quels sont mes conseils aux écoliers dans une classe. Les voici: «Tu ne peux pas savoir quels sont tes talents, si tu vas être un artiste ou un ingénieur. Par contre, tu peux chercher — ce n'est pas facile — ce que tu aimes et, alors, tu le cultives.»

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS VERDAN

Parcours, *Jacques Dubochet, Rosso Editions, 2018*

Yves Leresche